

INSULTÉS PAR LA PRESSE (1) ...

A moins d'incident fortuit, me voilà assuré contre toute fâcheuse aventure jusqu'à ce que je trouve le moyen de gagner la frontière.

Je ne sais encore où je dirigerai mon exil. C'est le hasard qui en décidera.

En attendant me voilà cloué dans une chambre où je ne puis bouger ni mettre le nez à la fenêtre.

Impossible même de causer avec Mme Cauzard, son fils étant habituellement hors du logis toute la journée. Il ne faut pas que le moindre bruit inusité indique aux voisins la présence d'un étranger dans cet intérieur des plus paisibles.

En d'autres temps, je profiterais avec joie de cette solitude et de ce repos forcés pour fourrager dans la bibliothèque de Charles, studieux positiviste. Elle contient beaucoup de volumes très intéressants.

Mais je ne le pourrais faire avec fruit en ce moment. Je suis encore trop fiévreux.

C'est à peine si je puis lire quelques journaux qui ne font que recopier les mêmes canards ineptes ou odieux sur les vaincus.

J'apprends cependant, par un article de *l'Opinion nationale*, signé Ludovic Hans - un pseudonyme, je suppose - qu'« *il est bien fâcheux que j'aie été fusillé, car dans le grand procès qui va s'ouvrir sur les événements de la Commune, j'aurais certainement jeté quelque lumière sur les incendies dont Paris vient d'être le théâtre* ».

Il est en effet de notoriété que, depuis vingt ans au moins, je rêve de « *brûler Paris et surtout le Louvre avec toutes les richesses qu'il contient* ».

En interrogeant ma mémoire, je me souviens qu'en effet, il y a une vingtaine d'années, discutant avec des artistes dont l'un se vantait d'être prêt à massacrer sans pitié quiconque s'attaquerait au Louvre, je lui répliquai que pour conserver les richesses artistiques renfermées dans ce palais je ne sacrifierais jamais la vie d'un seul homme.

Voyez donc comme rien ne se perd ni ne s'oublie et aussi le caractère que prennent ensuite les choses, avec le temps et de l'imagination!

Eh bien! mon cher... Ludovic Hans - puisqu'ainsi vous signez - je vais bien vous étonner.

On a brillé les Tuileries, j'en suis fort aise. Mais le Louvre a été épargné, j'en suis très heureux.

A vrai dire, pourtant, je n'eusse pas versé un pleur sur sa destruction, si la Commune eût pu être sauvée au moyen de ce sacrifice.

Gustave LEFRANÇAIS.

(1) Titre de l'extrait choisit par *Anti.mythes*.